

La première guerre mondiale au musée de l'Armée

Le vaste département des Deux guerres mondiales du musée de l'Armée regroupe les conflits de 1914-1918 et de 1939-1945, des conséquences de la défaite, en 1871, de la France face à l'Allemagne, jusqu'aux actes de conclusion de la seconde guerre mondiale.

Le parcours proposé débute immédiatement après la défaite de 1871, quand l'esprit de revanche passe par un redressement sans précédent de l'armée française et place le patriotisme au centre des valeurs civiques. Cette armée devient l'outil de l'expansion outre-mer qui dote la France du deuxième empire colonial après celui de la Grande-Bretagne. La « Grande Guerre », comme l'appelèrent les contemporains, est un événement historique majeur qui infléchit de manière décisive les destinées de l'Europe et du monde. Les salles qui lui sont consacrées permettent aux visiteurs de réaliser concrètement pourquoi cette guerre marqua si profondément ceux qui la vécurent, au front ou à l'arrière. Les armes et équipements présentés rappellent à quel point la révolution industrielle transforme les conditions de l'affrontement. Ils traduisent aussi la brutalité de la guerre que subirent les combattants, alors que certains des objets personnels exposés restituent une dimension émouvante au conflit. Les collections donnent également un large éventail de la diversité des belligérants et de la multiplication des fronts qui transforment ce conflit, d'abord européen, en véritable guerre mondiale. Elles proposent un bilan contrasté du conflit, dans la section « Deuil et victoire », avant d'aborder l'entre-deux-guerres.

Ces salles ne prétendent pas à l'exhaustivité, mais elles offrent une approche vivante et globale de la Grande guerre. Des archives filmées et des supports didactiques variés, donnent leur sens aux pièces de collection, uniformes, armes, véhicules ou objets personnels présentés dans les vitrines. Des murs d'affiches et de photographies, souvent issues de fonds privés, illustrent des thématiques propres à ce conflit.

Vous trouverez en fin de document un plan des salles avec la localisation des objets numérotés.



6 « Aux soldats français morts pour la Patrie », ill.27, « Ceux qui n'oublient pas. Images et commentaires par l'oncle Hansi » par Hansi, Paris, 1913, Inv. 20709 BIB, Eb 1527 © Paris, musée de l'Armée/ RMN-GP.



Vers les salles première guerre mondiale, au pied de l'escalier G, un char Renault FT17, le « char de la victoire »
© Paris, musée de l'Armée.

Salle Alsace-Lorraine

« Honneur au courage malheureux », la peinture de la défaite

En prologue, la salle Alsace-Lorraine évoque la défaite de 1871 par l'intermédiaire des fragments de panoramas peints, en 1882, par Alphonse de Neuville et Édouard Detaille **1**. Ces deux peintres militaires, eux-mêmes combattants pendant la guerre franco-allemande, peignent avec minutie des scènes de guerre, en privilégiant l'héroïsme des soldats. Ils illustrent ainsi la formule attribuée à Napoléon, « Honneur au courage malheureux », et participent à l'ardeur patriotique qui se manifeste en France après la cession de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine à l'Allemagne.



1 *Le fond de la giberne* - fragment du panorama par E. Detaille et A. de Neuville, 1882 © musée de l'Armée / RMN-GP.

La refondation de l'armée

La III^e République à peine proclamée prépare la revanche. Celle-ci passe par une refondation totale de l'institution militaire dans différents domaines : défense du territoire, doctrine d'emploi des forces, formation des cadres. Ces points sont abordés, entre autres, par des plans, des photographies, des publications ou des uniformes. La République fait le choix d'une armée de conscription qui passe par la mise en place progressive du service militaire obligatoire pour les hommes. C'est chose faite après les lois de 1889 et 1905 qui instituent le service obligatoire pour une durée de deux ans. Le citoyen-soldat est ensuite versé dans les réserves jusqu'à l'âge de 46 ans. Il doit périodiquement effectuer des périodes de quelques jours pour compléter son instruction militaire. En 1913, pour conserver des effectifs comparables à ceux de l'Allemagne, la durée du service est portée à 3 ans et l'âge final à 48 ans. Le service militaire est considéré comme une étape importante de la vie masculine et devient le sujet d'un art populaire parfois cocasse (calicots, caricatures) présenté dans les différentes vitrines **2**. Le tableau de Pierre-Georges Jeannot, *Les réservistes*, permet de constater la mixité sociale que génèrent ces périodes de formation militaire.



2 Cocarde de conscrit, Inv. 25542 © Paris, musée de l'Armée.

Le ministère de l'Instruction publique participe lui aussi à la formation du citoyen-soldat par la formation des bataillons scolaires (entre 1882 et 1890) évoqués à plusieurs reprises dans cette première salle.

L'adoption de la cartouche métallique (fusil Gras) et l'invention de la poudre sans fumée, en 1884, par le chimiste Paul Vieille, induisent des progrès rapides de l'armement, perceptibles à travers trois vitrines thématiques et un vaste plateau d'armes. L'infanterie perçoit le fusil à répétition modèle 1886, dit fusil « Lebel » **3**, sous l'impulsion du général Boulanger.



4 Salle Alsace-Lorraine, canon de 75. © Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

La mitrailleuse Saint-Étienne modèle 1907 **4** est choisie pour remplacer les Gatling à manivelle. Le canon de 75 mm modèle 1897, présenté avec son avant-train hippomobile et divers équipements complémentaires, dote l'artillerie. Ce canon à tir rapide et précis est considéré comme le meilleur canon de campagne de cette période.



4 Mitrailleuse Saint-Étienne, modèle 1917. Inv. 2002.13.15 © Paris, musée de l'Armée/RMN -GP.

L'armée et la nation

Seul l'uniforme français reste inchangé malgré diverses tentatives pour adopter des tenues moins voyantes, comme la tenue réséda. Un groupe de mannequins, pantalons rouge garance et cuirasses rutilantes **5** ou les vitrines exposant des casques d'essai montrent que la France reste attachée à la « belle époque des uniformes » qui met en valeur le militaire et distingue chaque subdivision de son armée.



Remise de ses nouveaux drapeaux et étendards à l'armée française par E. Detaille, Inv. 0901
© Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

Le grand tableau d'Édouard Detaille **7** qui présente la remise de ses drapeaux à l'armée française, le 14 juillet 1880, illustre le consensus établi par la République autour de son armée. Le patriotisme que l'école et le service militaire contribuent à développer et le nationalisme sont évoqués auprès du portrait de Paul Déroulède **6**, le « chantre » de la revanche. Les crises que l'armée traverse, l'affaire Dreyfus par exemple, n'entament pas son prestige

Le dernier film diffusé dans cette salle, « L'entraînement des soldats du 24^e bataillon de chasseurs alpins », a été réalisé par les frères Lumière.

Salle Joffre

L'expansion coloniale française

La salle Joffre est, dans sa première partie, consacrée à l'expansion coloniale sous la III^e république. La France, isolée en Europe par la politique bismarckienne, reprend son expansion coloniale et constitue, sous l'impulsion de Jules Ferry notamment, le deuxième empire du monde après celui de la Grande-Bretagne. Deux vitrines ethnographiques **8** exposent des objets d'Asie, d'Afrique et de Madagascar, certains ayant appartenu à des protagonistes connus de cette histoire. Les uniformes de l'armée d'Afrique et de l'armée coloniale **9**, permettent de présenter, entre autres, les troupes, de recrutement très varié, qui ont participé à ces conquêtes et ont assuré la présence de la France en Afrique, en Asie, à Madagascar. Des objets personnels évoquent des militaires qui s'illustrèrent aussi par leur action dans la pacification et le développement des territoires d'outre-mer. Éloignés de la métropole, ils disposent d'une réelle autonomie d'action qui se traduit aussi par quelques fantaisie : le képi à monocle de Lyautey (dont le tombeau est installé sous le dôme des Invalides) ou la chaise à porteurs de Gallieni en sont des exemples **10**.

Cette expansion ne se fait pas sans heurts avec les voisins européens. Le grand portrait du commandant Marchand rappelle l'affaire de Fachoda, au Soudan, qui voit les relations entre la France et le Royaume-Uni atteindre un niveau de crise aigu en 1898. En Tunisie, la compétition oppose la France à l'Italie. En 1905 et 1911, au Maroc, la France est confrontée aux ambitions de l'Allemagne entrée tardivement dans la course aux colonies et dont l'essor inquiète aussi le Royaume-Uni.

L'Europe et le monde

Au début du XX^e siècle, l'Europe domine le monde bien que les États-Unis soient en passe de devenir la première puissance industrielle et qu'en Asie, le Japon modernisé inflige de graves défaites à la Russie, en 1904-1905.

Le contexte européen

En Europe, la démission de Bismarck, en 1890, modifie le jeu diplomatique.

Les journaux **11** commentent le rapprochement de la France républicaine et de la Russie tsariste qui inclut des accords militaires puis celui de la France et de l'Angleterre qui aboutissent à une Entente cordiale en 1904. La Russie et le Royaume-Uni règlent leurs différends coloniaux en Asie et forment finalement avec la France la Triple-Entente (1907). Depuis 1882, la Triple-Entente repose sur l'alliance ancienne et solide de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie que rejoint l'Italie, bien que des contentieux territoriaux avec l'Autriche l'éloignent progressivement des Empires centraux.

L'attentat de Sarajevo

Cette division de l'Europe en deux blocs, clairement matérialisée par la muséographie **12**, rend particulièrement dangereuse l'instabilité des jeunes États balkaniques (nés du retrait de la puissance ottomane) où se heurtent les ambitions de la Russie et de l'Autriche. L'attentat de Sarajevo, le 28 juin 1914, va mettre le feu à la poudrière et déclencher l'engrenage des alliances vers la guerre.



11 Le nez de la triple, Le Petit journal, 25 octobre 1896, Inv. 2005.1.11
© Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

La chronologie des années de guerre est matérialisée, au sol, en chiffres dorés sur fond noir



13 Ordre de mobilisation générale, 2 août 1914, Inv. 2005.1.35 © Paris, musée de l'Armée/RMN GP.

La bataille de la Marne

Au tout début du mois d'août 1914, la France et l'Allemagne ont déjà mobilisé **13**. Le 4 août, avec l'intervention britannique, les deux camps sont en guerre à l'exception de l'Italie. Tous sont persuadés que la guerre sera courte. L'Allemagne combat sur deux fronts ; elle doit vaincre rapidement la France avant de retourner ses forces contre la Russie. Pour cela, elle applique le plan Schlieffen qui prévoit le passage de ses troupes par la Belgique, pays neutre, pour contourner par le nord-ouest l'armée française dont l'essentiel des forces est concentré à l'est. Son artillerie lourde plus puissante et une meilleure utilisation de la mitrailleuse lui permettent de progresser rapidement.

Le 25 août, le général Joffre, commandant en chef des armées du nord et du nord-est, doit ordonner la retraite de son aile gauche. Le 6 septembre, le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, le convainc de contre-attaquer pour livrer l'ensemble des opérations qui constitue « la bataille de la Marne ». C'est à ce moment que les taxis parisiens **15**, en participant au transport des

troupes vers le front, deviennent un symbole de la combativité française. La guerre de mouvement se poursuit par des tentatives de débordement (improprement appelé « course à la mer ») sans victoire décisive pour l'un ou l'autre camp ; au mois de décembre, les armées s'enterrent, face à face, de la mer du Nord à la frontière suisse. À l'Est, les offensives russes, plus rapides que prévues, obligent le haut commandement allemand à se battre sur deux fronts dès le mois d'août : l'alliance de revers a donc bien fonctionné pour la France. Un diorama **14** résume les phases principales de ces premiers mois de guerre sur le front occidental. Les combats de 1914 sont les plus intensément meurtriers de la première guerre mondiale, démontrant que les états-majors n'ont pas encore pris la mesure de la puissance destructrice du feu sur le champ de bataille. Les équipements du soldat français, belge ou allemand, en 1914, présentés autour du diorama, sont inadaptés aux conditions réelles de la guerre.



Fantassin du 27^e régiment d'infanterie, Inv. Ga 451 © Paris, musée de l'Armée/RMN GP.

Salle des « poilus »

La guerre des tranchées

À l'entrée de la salle des « poilus », un mur d'avis émis par les autorités allemandes évoque le sort des départements occupés.



16 Maquette de tranchées © Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

Le front occidental, de la fin 1914 jusqu'au printemps 1918, se caractérise par le système des tranchées. C'est un nouveau type de guerre dont l'organisation sur le terrain et les contraintes quotidiennes sont présentées par une maquette réalisée par un officier en 1915 **16**. Elle est complétée par un mur de photographies prises pour la plupart par les soldats eux-mêmes. Les conditions de vie très rudes (gel, boue, rats, poux...) auxquelles sont soumis les poilus, en plus de l'angoisse des combats, nécessitent des efforts d'adaptation d'abord improvisés, puis coordonnés et rationalisés. Dans les deux camps, l'uniforme se transforme pour mieux protéger les soldats des blessures ou du froid **17**. Une vitrine est consacrée à la mise au point des nouveaux casques français et allemand. La tenue bleu horizon et le casque Adrian équipent progressivement le soldat français, « le poilu ».

L'armement se diversifie et se multiplie **18** : fusils, fusils de tranchée, fusils mitrailleurs, grenades, mitrailleuses, « crapouillots ». Les gaz et les lance-flammes qui terrifient les soldats sont utilisés pour la première fois pendant ce conflit. Un pingouin en peluche, la mascotte du lieutenant Pégoud, signale la vitrine consacrée aux pilotes français de 1914-1918. Si l'aviation sert dès le début de la guerre à l'observation des lignes ennemies et au réglage des tirs d'artillerie, ses progrès techniques la mettent ensuite en mesure de livrer des combats aériens et d'opérer des bombardements.



18 Crapouillots © Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

Le blocus maritime allié étouffe petit à petit l'économie allemande. Au début de l'année 1917, Guillaume II accepte que les *U-Boote* allemands livrent une guerre sous-marine totale qui provoque, en partie, l'entrée en guerre des États-Unis.

L'accumulation d'équipements et de matériels dans cet espace de la salle des Poilus rend beaucoup plus concrète la brutalité du conflit vécu par les combattants.

Les grandes offensives menées par les Franco-Britanniques en 1915 et 1916, pour rompre le front en Champagne, en Artois ou dans la Somme, se soldent par des échecs répétés ; aucun camp ne parvient à percer.

De février à novembre 1916, la bataille d'usure menée à Verdun par l'Allemagne pour anéantir l'armée française reste dans la mémoire collective synonyme d'enfer. Le tableau de Félix Vallotton, *Verdun* **19**, représente la puissance destructrice et la déshumanisation de la guerre industrielle.

Le rôle du général Pétain dans la défense victorieuse de Verdun lui confère la notoriété mais c'est l'attention qu'il porte aux conditions de vie du combattant, en réponse à la crise de mai-juin 1917, qui lui vaut ensuite une très grande popularité.

« La guerre qui dure » accentue le processus de la guerre totale en mobilisant toutes les ressources matérielles et humaines des pays belligérants. La course aux armements impose de mettre en place une économie de guerre qui nécessite un effort collectif, matériel et financier dont témoignent les affiches de cette période. Le grand aigle en bois clouté se situe dans la même perspective : chaque clou correspond à la contribution financière d'une famille allemande à l'effort de guerre.



19 *Verdun*, par F. Vallotton (1865-1925), Inv. Eb 1518 © Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

La vie quotidienne des soldats



20 *Pour la France versez votre or* par A. Faivre, Inv. 2005.1.36 © Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

Entretenir le moral de la population afin de poursuivre l'effort de guerre devient une préoccupation majeure. Les États belligérants disposent de services officiels utilisant la propagande et la censure pour contrôler l'information. Le mur d'images consacré à ce thème propose un choix de photographies et d'affiches qui participent à l'encadrement de l'opinion publique **20**.

Le courrier qu'échangent régulièrement le front et l'arrière constitue un autre soutien fondamental du moral de tous. La croix de guerre et la fourragère exposées dans une vitrine sont des distinctions créées en 1915 pour honorer le courage individuel des combattants et collectif des unités françaises. La soutane et, à ses côtés, la vareuse déchiquetée parée d'une étiquette sanitaire évoquent la présence des aumôniers, des brancardiers, des médecins qui souvent partagent les mêmes dangers que les combattants, pour accomplir leur mission.

Les Empires coloniaux dans la guerre

La djellaba du lieutenant Juin attire l'attention sur la participation militaire des colonies françaises et britanniques sollicitées pour atténuer la crise des effectifs **21**. Les troupes indigènes constituent environ 8 % des effectifs engagés dans le conflit par la France. L'intendance les dote, en 1915, de l'uniforme kaki moutarde visible sur le tirailleur sénégalais. L'Empire britannique mobilise près de trois millions d'hommes, en majorité originaires des dominions et des Indes. Ces troupes se battent sur tous les fronts, en Europe comme sur les fronts périphériques, et leur présence alimente la propagande allemande. La banderole exposée dans cet espace est un appel à la désertion destiné aux musulmans combattant dans l'armée française. Ces unités restent fidèles et plusieurs d'entre elles acquièrent une réputation de troupes d'élite.



21 Spahi dans une tranchée du secteur de Bailly (Oise), 1915, Inv. 15262.BIB © Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

Les autres fronts

Pendant ces mêmes années, la guerre est devenue mondiale **22**. L'activité diplomatique fait entrer de nouveaux pays dans le conflit. L'Empire ottoman en 1914 et la Bulgarie en 1915 se rangent du côté de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. La France et l'Angleterre rallient le Japon dès 1914, l'Italie en 1915, le Portugal et la Roumanie en 1916, les États-Unis et la Grèce en 1917. Ils sont suivis par d'autres pays d'Asie et d'Amérique latine

Les Alliés multiplient les fronts pour forcer les Empires centraux à disperser leurs forces. Les colonies allemandes d'Afrique, le Caucase, le Proche et le Moyen-Orient deviennent de nouveaux théâtres d'opération. Dans les Balkans, après l'échec de l'expédition franco-britannique des Dardanelles, les Alliés prennent pied à Salonique qui devient la base des armées d'Orient. L'armée française d'Orient intervient ensuite pour aider la Serbie. Les cartes et les uniformes présentés dans cet espace illustrent cette extension du conflit. L'année 1917 est une année difficile. En France, des mouvements sociaux qui traduisent la lassitude des populations éclatent dès le début de l'année. L'échec de l'offensive du Chemin des Dames provoque des mouvements collectifs d'indiscipline, « les mutineries », dans l'armée française : les unités refusent de monter au front, mais aucune n'abandonne la tranchée. Le désastre de Caporetto en octobre confirme la fragilité de l'Italie. La Russie, secouée par deux révolutions, doit abandonner le combat et demande unilatéralement l'armistice aux Empires centraux en décembre. Cette même année, le 6 avril, les États-Unis entrent en guerre contre l'Allemagne mais leur armée n'est pas encore prête ; elle n'est opérationnelle qu'à l'été 1918.

Salle Foch

Les Alliés

Dans sa première partie, la salle Foch présente les moyens de la victoire alliée ²³. Le drapeau américain exposé est celui des engagés volontaires qui arrivent dès 1914 en France. D'autres documents montrent la présence des volontaires polonais, tchèques, russes qui combattent auprès des Alliés. Les affiches illustrent les campagnes de recrutement britanniques et américaines ; l'Angleterre doit se résoudre, en 1916, à établir la conscription. L'arrivée progressive des troupes américaines sur le front occidental donne une supériorité numérique croissante aux troupes de l'Entente. Les usines françaises et britanniques continuent de produire des quantités importantes de matériels, notamment des chars et des avions, alors que le blocus maritime étouffe l'économie du Reich.



²³ *I want you for US Army*, J. Montgomery Flagg, Inv. 002.1.138
© Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

Vers l'issue de la guerre

Au printemps 1918, Hindenburg et Ludendorff, débarrassés du front russe, lancent une série d'offensives sur le front occidental ; la guerre de mouvement reprend. L'armée allemande perce le front, sans parvenir à prendre un avantage décisif et la nouvelle tactique défensive préconisée par le général Pétain permet d'arrêter leur progression. Clemenceau obtient, pour la première fois depuis le début de la guerre, un commandement unique des armées alliées qui est confié au général Foch (dont le tombeau est placé sous le dôme des Invalides). La tactique de défense en profondeur, l'emploi des chars ²⁴ soutenus par l'aviation pour appuyer l'infanterie et l'arrivée progressive des Américains sur le front donnent la victoire finale aux Alliés. Dans les Balkans, le général Franchet d'Esperey, commandant les armées alliées d'Orient, défait les troupes des Empires centraux dans les Balkans. Après la mise hors de combat de ses alliés, l'Allemagne, en proie à une vive agitation sociale et politique, demande l'armistice. Le 11 novembre 1918, à 11 heures, l'armistice est signé à Rethondes, dans la forêt de Compiègne. La première guerre mondiale s'achève.

Les traités de paix sont mal acceptés par les opinions publiques allemande et italienne et donnent naissance, en Europe, à de jeunes nations indépendantes mais fragiles, ce qui sape les bases de la paix. Ces frustrations, accentuées par la crise économique, vont conduire à la montée des totalitarismes et à l'échec de la Société des Nations (SDN).

Une victoire coûteuse

Le film intitulé « Deuil et victoire » et les objets exposés dans la salle suivante illustrent le bilan contrasté d'une victoire chèrement acquise. Les images de liesse populaire, de retrouvailles alternent avec celles des ruines et des mutilés. Les bâtons des maréchaux et leurs épées d'honneur, le tableau du défilé de la Victoire ²⁵ voisinent avec le plâtre illustrant les effets de la chirurgie réparatrice sur une « gueule cassée ».



²⁵ *Le défilé de la Victoire, le 14 juillet 1919* par F. Flameng, Inv. 1683 C1
© Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

Le bilan humain de la première guerre mondiale est estimé à 9,5 millions de morts (France : 1,37 million). Les monuments édifiés pour commémorer leur sacrifice répond au double besoin de la mémoire familiale et de la mémoire collective. Le statut d'ancien combattant est institué en 1927, on compte parmi eux 100 000 grands invalides et « gueules cassées ». Cette génération de jeunes hommes décimée affecte la vitalité démographique de la France pendant l'entre-deux-guerres. L'ampleur des ravages commis dans les départements envahis nécessite une reconstruction longue et coûteuse.

L'entre-deux-guerres

La France des années 20 présente l'apparence d'une grande puissance **26** : les nouveaux pays d'Europe centrale et orientale recherchent sa protection et son empire colonial atteint son apogée. Il fait l'objet, en 1931, d'une grande exposition très populaire, à Vincennes.

Dans les années 30, la France se replie sur elle-même. L'Allemagne nazie viole ouvertement les clauses du traité de Versailles, s'allie à d'autres dictatures et intervient directement dans la guerre d'Espagne. Face à la montée des périls, les démocraties libérales britannique et française, traversées par de forts courants pacifistes, cherchent à éviter un nouveau conflit général en Europe. Un choix d'affiches de recrutement oppose deux visions de l'armée française des années 30 : les unes vantent une armée moderne, mécanisée, les autres s'organisent autour de l'image traditionnelle d'un cavalier. Elles traduisent les ambiguïtés d'une armée qui oscille entre archaïsme et modernité. La doctrine d'emploi des forces, surtout, est figée par le haut-commandement qui privilégie une stratégie défensive reposant sur les fortifications de la ligne Maginot **27**.



Moulages de « gueule cassée » avant/après chirurgie, Inv. 2005.1.36
© Paris, musée de l'Armée / RMN-GP.




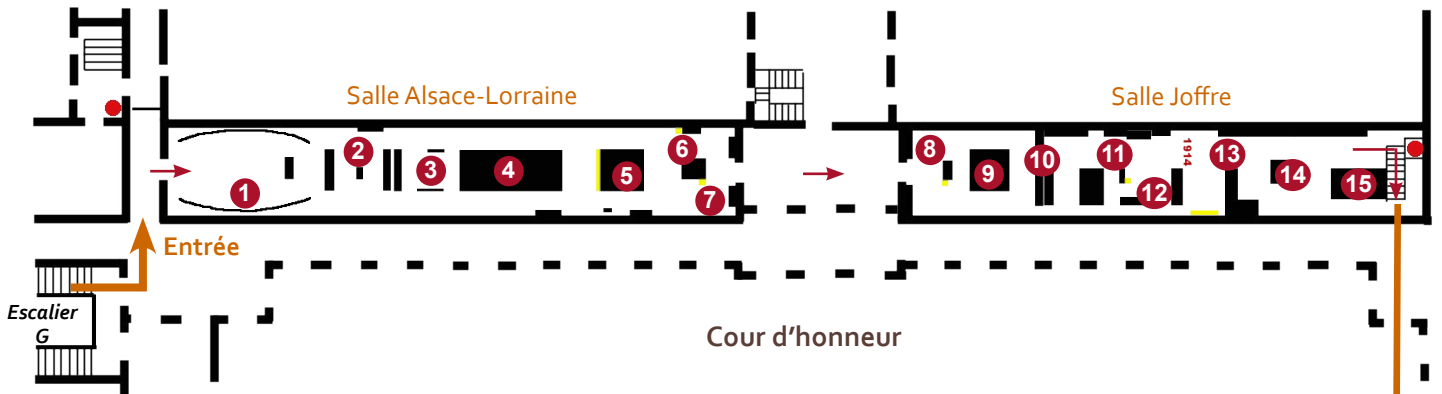
Entrée des espaces « Première guerre mondiale » - salle Alsace-Lorraine © Paris, musée de l'Armée / RMN-GP.

Plan des espaces « Première guerre mondiale »

Niveau 1 (accès par l'escalier G)

 dispositifs multimédias

 ascenseurs (réservés aux personnes handicapées)



Niveau 2

